

ENSEIGNE DÉCEVANTE



—Diable ! Ces gens de la ville ! Les voilà qu'ils font cirer, maintenant, l'intérieur de leurs chaussures !

Enfin, de ses méditations funèbres sortit une trouvaille, et tout fredonnant et tout gai, plus alerte que jamais, Marius prit un beau matin le chemin de la ville.

II

Il descendit allègrement le chemin rocailleux qui de Bel-Air tombait sur la route poussiéreuse. Sous son parasol blanc et son large chapeau de manille, la nuque couverte de son mouchoir, il bravait les rayons du soleil et chominait, escorté du chant des cigales, qui faisaient fête à la chaude matinée.

Un haut mur, dominé par la tête ronde des sapins touffus et la flèche aiguë de vieux cyprès, s'élevait à gauche de la route que suivait Marius. Il s'arrêta devant la large porte ouverte dans ce mur, ferma son parasol, enleva le mouchoir qui couvrait sa nuque, s'en épongea le front et franchit résolument le seuil de ce champ du repos. Car c'était un cimetière calme, ombreux, magnifique qu'enfermait cette enceinte.

D'un pas ferme et délibéré, à travers le dédale des tombes, Marius arriva en un lieu non encore habité, où les pervenches et les iris croissaient parmi les ronces pittoresques, les lianes capricieuses et les lierres grimpants.

De là, il s'orienta, et dans une échancrure arbres, sur le morceau de ciel qu'elle encadrait, Bel-Air se profilait orgueilleusement.

—Je ne me suis pas trompé, pensa Marius satisfait, je vois ce coin de Bel-Air, comme je vois Bel-Air de ce coin. Ce coin est à moi ! Et allongeant le pas, il mesura sur le sol environ trois mètres carrés et sortit satisfait du funèbre enclos.

Une heure après, soufflant un peu, il gravissait les trois étages d'une maison blanchâtre, plate et laide, d'un des monotones faubourgs de Nîmes.

Sur le palier où il s'arrêta ouvraient plusieurs portes. L'une d'elles portait l'indication suivante : "Antonin Fabre, sculpteur architecte." Il y frappa... "Entrez !" répondit aussitôt une jeune voix masculine. Marius tourna le bouton et se trouva vis-à-vis d'un grand jeune homme en blouse, qui modelait une figurine de cire, devant une table couverte de papiers, de plans et de croquis.

Le jeune homme se leva et vint avec empressement au-devant du visiteur.

—Un client, peut-être, pensa-t-il, tout en passant sa main maigre et fine d'artiste dans ses cheveux bruns, pour leur donner un meilleur tour. Puis, d'un mouvement rapide, il dégacha sa taille élancée de sa longue blouse, et offrit à Marius l'une des deux chaises du petit atelier.

—Monsieur Antonin, dit alors l'ancien taffe-

tassier, vous ne me connaissez pas, mais moi je vous connais. Je connaissais même votre père. Nous fréquentions autrefois la même école. Il était devenu menuisier, et son état, paraît-il, ne vous a pas convenu ?

—En effet, monsieur, mes dispositions pour le dessin ont fait que...

—Que le conseil général vous a donné une bourse pour travailler à Paris ; que vous y avez acquis du talent et que la besogne ne vous fait pas pour.

—Elle me fait plaisir au contraire, monsieur, répliqua le jeune homme.

—Eh bien, reprit Marius, je viens vous proposer une affaire. Votre double qualité de sculpteur et d'architecte vous rend tout à fait propre à la mener à bien. Il s'agit d'un tombeau.

Antonin crut devoir prendre un visage plus grave, et d'un ton composé nemanda :

—Ce tombeau, monsieur, est pour quelqu'un qui vous est cher, sans doute ?

—Je crois bien ! répondit Marius secoué par un gros rire, à la grande stupéfaction d'Antonin, je crois bien, mon ami ; c'est pour moi !

—Pour vous ?

—Mais oui, cela n'est pas surprenant, ce me semble ! Je finirai tout comme un autre, n'est-ce pas ? et comme j'ai l'habitude d'être bien logé, je me préoccupe de ma dernière demeure, naturellement. Si j'ai songé à vous, mon ami, c'est que vous êtes le fils d'un vieux camarade ; de plus, vous me semblez un brave garçon ; aussi, tandis que vous travaillerez à mon tombeau, je travaillerai à votre bonheur. Or, voici ce que je vous propose. Faites un projet de ce monument funéraire. Bel-Air m'appartient, vous connaissez bien Bel-Air ?

—Monsieur, je ne me rappelle pas... répondit Antonin hésitant.

—Comment, vous ne connaissez pas Bel-Air, ce beau mazet qui domine tout Nîmes, par-dessus la tour Mazne ?

—Je sors peu, monsieur, je travaille beaucoup et...

—Si vous ne connaissez pas Bel-Air, mon ami, reprit Marius, en abattant sa grosse main sur le genou du jeune homme, vous le connaîtrez et

DÉCEPTION



Toto.—Est-ce que j'irai dans le ciel si je meurs ?

La maman.—Oui, si tu fais un bon petit garçon

Toto.—Ma petite cousine aussi ?

La maman.—Certainement.

Toto.—Que je suis content ! Y seras-tu, toi aussi, avec papa ?

La maman.—L'espère que oui.

Toto.—C'est n'est pas si amusant, le ciel !

vous verrez que j'ai du goût, que j'aime l'élégance et les ornements. Ainsi, ne craignez pas d'en mettre sur votre projet, et au milieu des guirlandes vous placerez mon buste. Qu'en dites-vous ?

—Très intéressant, répondit poliment l'artiste.

—Je fournirai la pierre pour le tout, poursuivait Marius, mais je ne vous donnerai pas un sou.

—Alors, monsieur...

—Attendez, mon ami ; j'ai dit que je voulais faire votre bonheur, je tiendrai ma parole. Si je vous payais, je vous donnerais quelques méchants billets rapidement dépensés. Or, ne vous payant pas, je vous désigne comme mon unique héritier.

—Mais, monsieur.

—Foi de Marius ! fit le taffetassier en étendant la main. Mais vous vous dites peut-être : le bonhomme n'a ni sou ni maille. Détrompez-vous. Je possède soixante mille francs de fortune et ma villa de Bel-Air. Cela vous convient-il ?

—Cela me convient trop, monsieur, et je crois rêver.

—Non, vous ne rêvez pas, mon enfant, mon cher enfant, laissez-moi vous appeler ainsi, dit Marius en s'attendrissant. Mais pour entrer en possession de mes biens, vous aurez encore à vous engager à entretenir le tombeau que vous m'aurez bâti, dans le bel état où vous le trouverez à l'heure de ma mort.

Marius termina sa phrase dans un sanglot, puis il se moucha bruyamment.

Antonin, s'il n'avait pas affaire à un fou, ne pouvait pas faire grise-mine à une pareille aubaine ; et il s'engagea à porter dès le lendemain à Bel Air un projet de tombeau.

III

Après le départ de Marius, le jeune artiste, encore abasourdi de ce qu'il venait d'entendre, se frotta les yeux. Il avait dû dormir, être le jouet d'un songe. Non, un bouton du gilet de Marius gisait là, sur le carreau, attestant de l'existence du taffetassier.

Prestement, Antonin se mit à l'œuvre. Le sort allait-il lui devenir favorable, et l'artiste besoigneux se transformait-il vraiment en héritier ?

La fortune lui était d'autant moins indifférente que, comme tous les hommes de vingt ans, il avait son roman, et que ce roman, faute d'argent, menaçait de ne jamais se dénouer.

Il aimait une jolie fille qui avait été sa camarade d'enfance, mais ne possédant comme dot que ses yeux noirs, son teint frais, sa longue chevelure et ses jolis doigts ; et les parents de la belle enfant trouvaient fort sagement que misère et pauvreté ne pouvaient faire que fort mauvais ménage.

Quand Antonin gagnerait de quoi faire vivre

CONSTANCE ÉPROUVÉE



Alfred.—A quoi pensez-vous ?

Eli.—Comme le temps passe vite, lorsqu'on éprouve le bonheur parfait ! Dans trois minutes, il y aura un quart d'heure que nous serons fiancés.